

LE QUOTIDIEN

JOURNAL INDEPENDANT

RELIGIEUX, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

MARDI, 16 SEPTEMBRE 1879.

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
16 septembre 1879

Le pardon du Moine

LE CRIME PARDONNÉ

PAR HAOUE DE NAVOY.

(Suite)

— Donnez-nous votre parole de ne point quitter cette maison.

Je vous la donne.

— Restez-y donc, Alonso Cano!

Les juges et les scribes se levèrent, et l'artiste se dirigea d'un pas ferme vers la chambre de Mercédès.

Un grand calme avait succédé à son désespoir, à son épouvante. La grandeur du double désastre que l'atteignait lui donnait, comme cela arrive souvent dans les terribles crises de la vie, une tranquillité profonde. Il avait accepté son sacrifice brusquement, subitement, et pour cela il s'était souvenu de Sébastien Llano y Valdez.

— Les taches de sang ne s'effacent pas ! pensait-il ; c'est la justice du ciel qui me frappe à son heure : je m'humilie et je l'accepte.

Il entra dans la chambre de la morte comme un condamné entrant en chapelle. Il s'agenouilla près du lit funèbre et après avoir longtemps prié il se releva et ouvrit la porte. A ce moment, il aperçut Miguel.

— Tu ne m'abandonnes pas ? lui demanda-t-il.

Ni moi ni les autres, maître ! Plus votre malheur sera grand, plus nous vous restons fidèles.

— Alors, Miguel, descends à l'atelier, apporte-moi un cheval, une toile, une boîte à couleurs...

— Que voulez-vous donc faire, maître ?

— Le portrait de Mercédès morte ! répondit Alonso.

Le jeune homme regarda son maître avec égarement.

— Va, répondit celui-ci, va vite ! Qui sait ce que j'aurai de temps pour l'achever ?

Miguel descendit, prit à l'atelier les objets demandés par Alonso Cano et les apporta dans la chambre. Pendant qu'il s'était trouvé seul, l'artiste, ouvrant les fenêtres, avait laissé entrer à flots l'air et la lumière dans la chambre de mort et de deuil. Un rayon passant sur le lit, parut et se reposa

sur la figure tourmentée de Mercédès, et par une illusion pieuse, il parut à Alonso que l'expression du visage de la morte s'adoucisait et se pacifiait.

— Vois-tu, dit Alonso Cano à Miguel qui le regardait avec stupeur, je veux, quoi qu'il arrive, garder ce souvenir de Mercédès... Si je meurs, je te le léguerai... Si je survis à cet épouvantable drame, dont les péripéties les plus lugubres ne sont pas sans doute finies, je trouverai, dans la contemplation constante, la preuve du peu que vaut la vie ! Retiens cela, Miguel !... Hier, le roi des Espagnes, Philippe IV, s'asseyait dans mon atelier ; dans une heure, les juges lui demanderont ma tête...

— Oh ! s'écria Miguel, pouvez-vous parler de choses semblables avec un calme pareil ?

— J'ai ma conscience, répondit Alonso ; mais si elle est calme, comme le cœur se venge ! Seulement, de quoi me serviraient mes cris, mes pleurs et mon désespoir ?... Tout cela, je le ferai passer dans cette image... Mercédès morte me rappellera toujours, toujours, non pas seulement le malheur que je subis à cette heure, mais l'autre, l'autre...

— Quoi ! ce duel ?

— Ce duel coûta la vie d'un homme, Miguel !

Alonso s'assit devant son chevalet, et l'artiste l'emportant à cette heure sur l'homme, sur le mari, sur l'accusé, il se mit à copier les traits de Mercédès avec une sûreté de main, une inspiration qu'il n'avait jamais eue ; Miguel le regardait avec une admiration enant de l'épouvante.

Les paleurs de la mort qui couvraient le visage de la jeune femme, ses cheveux répandus en désordre, les blessures ouvertes à sa gorge et qui semblaient toutes fraîches, étaient rendus avec une réalité terrible. La ressemblance de Mercédès tenait de prodige. Mais Alonso Cano n'avait pas osé si loin le génie, et ce fut à la surexcitation de la douleur qu'il dut ce plus remarquable page.

Le jour blâssait quand le pinceau lui tomba des mains. — Miguel, dit Alonso à son élève, je ne sais ce qu'il adviendra de moi... prends cette toile, garde-la fidèlement jus-

qu'au jour où je te la redevrai... Si je meurs, qu'elle soit l'héritage de mon amitié.

Ce fut en couvrant de larmes la main de son maître que Miguel quitta la maison du crime.

Alonso lui avait dit d'une voix qui ne souffrait point de réplique :

Maintenant laissez-moi seul, je veux prier.

Miguel ne pouvait désobéir à cet ordre : il quitta la chambre. Sur la dernière marche de l'escalier, il trouva Juana sanglotant à fendre l'âme.

— Vous partez, señor Miguel ? dit-elle : vous abandonnez mon malheureux maître ?... Est-ce donc vrai, ce que disaient tout à l'heure vos compagnons ?... Hier, Alonso Cano vous interdisait sa demeure, et aujourd'hui...

Le jeune homme prit dans ses mains les doigts tremblants de la vieille femme.

— Si il fut demeuré ce qu'il était hier, professeur de l'art favori du roi, j'aurais déjeuné dans la maison qui m'était interdite... Sévère ou non, l'arrêt du maître restait sacré pour moi... Mais un immense malheur le frappa... un malheur plus grave encore que tu ne le supposes...

— Mercédès, ma fille, est morte ; que peut-il y avoir de pire que cette douleur ?

— Il peut y avoir qu'on accuse Alonso de l'avoir assassinée.

— Notre-Dame de la Merced s'écria Juana en levant au ciel ses mains amaigries, cela ne se peut pas ! Cela serait misérable, infâme, parce que c'est une calomnie, un crime plus grand que le meurtre même de Mercédès !

— C'est vrai pourtant, dit Miguel ; je le tiens de la bouche de ton maître.

Tout à coup Juana se frappa le front avec une sorte de délire.

— Rosales ! dit-elle, Rosales ! assesseur de Gaspardo qui témoigne une grande compassion à Cano.

— Qu'est possible ! tout est possible ! répéta la vieille femme en se parlant à elle-même. Moi seule je sais cette histoire, le maître Pignore...

— Rosales le perdra, il a intérêt à le garder.

— Un intérêt, lequel ? — Avant Alonso, il avait demandé Mercédès en mariage.

— Elle le refusa ?

— Oui, elle me l'avait confié.

— Et tu le supposerais capable...

— De tout ! répondit Juana d'une voix sourde... de tout !

— Que faire ? que faire ? se demanda Miguel.

Il se souvint alors de ses camarades d'atelier, et quittant rapidement Juana, il lui dit avec bonté :

— L'opinion, la justice sont à cette heure contre le Michel-Ange de l'Espagne, mais il garde pour le protéger la vaillante jeunesse de son école, et rien, peut-être, n'est encore perdu !

VII

LES ALGUAZILS DE MIGUEL.

Les juges, en quittant la maison d'Alonso Cano, se rendirent près du chef suprême de la justice. Après avoir écouté leur rapport, les interrogatoires de l'artiste, les dépositions des témoins, il conclut à l'arrestation d'Alonso, accablé par des charges suffisantes. Cependant, en considération de l'importance dont jouissait l'artiste dans la ville de Madrid et de la protection dont le couvrait le roi, il ordonna de différer cette arrestation jusqu'à une heure avancée de la soirée, afin d'épargner au sculpteur l'humiliante curiosité de la foule : s'il le menait au calvaire, il daignait du moins lui éviter le prétoire.

Gaspardo del Roca tenta vainement d'atténuer les convictions du juge suprême. Celui-ci, criminaliste d'habitude, sut fort bon gré à Rosales de sa perspicacité ; et ne lui dissimula point que le procès d'Alonso Cano exercerait une grande influence sur son avancement.

— Pensez-vous que l'accusé oppose une résistance à la loi ? demanda le grand-juge à Gaspardo.

— Nullement ; fort de sa conscience, car je persisterai à croire qu'il est innocent jusqu'à ce qu'on m'ait démontré le contraire d'une façon absolue, Alonso se rendra où il vous plaira de le faire conduire.

Le grand-juge frappa sur un timbre.

Un officier parut.

— A dix heures, ce soir, lui dit-il, un carrosse se trouvera

à la porte du señor Gaspardo.

Celui-ci se leva vivement. — Votre Seigneurie daignerait-elle me dispenser de ce pénible devoir ?

— Rosales vous remplacera, señor Gaspardo del Roca, mais, permettez-moi de vous le dire, ces sensibilités exagérées s'accordent mal avec l'impartial et rude mandat de la justice.

— Je me tiens à vos ordres, monseigneur, dit Rosales.

Le grand-juge se tourna complètement vers celui-ci, comme s'il le chargeait à l'avance de tout ce qui concernait cette affaire :

— La voiture sera à votre porte à dix heures ; vous y monterez, et vous vous rendrez à la demeure d'Alonso Cano... ensuite vous l'inviterez à vous suivre... S'il se décide aisément, il ne sera pas besoin d'employer la force... S'il essayait de résister, les douze alguazils qui vous accompagneront avec un alferaz suffiront pour le dompter.

— Et une fois dans le carrosse ?...

— Vous le conduirez à la prison, où vous le laisserez.

— Votre Seigneurie peut compter sur moi.

Gaspardo se leva : — Le dossier de cette affaire mystérieuse reste-t-il entre mes mains ?

— Oui, répondit le chef suprême ; vous pouvez être abusé, mais je vous sais intègre.

Gaspardo se retira et laissa seuls Manoel Lascazaros et Rosales.

Tous deux avaient dans cette affaire des intérêts bien différents.

Manoel Alcazaros aimait la justice pour elle-même, mais il en exagérait les devoirs, comme les privilèges. Il voulait faire du sacerdoce exercé par lui le premier des pouvoirs de l'Espagne. Esprit perspicace, méthodique et compassé, il convenait admirablement à la haute dignité dont on l'avait revêtu, pour tout ce qui en concernait les principales obligations. Mais l'étendue de son orgueil, l'importance qu'il donnait à sa personnalité, nuisaient souvent à l'application de ces mêmes devoirs. Il ne voyait dans son rôle de juge que le côté imposant, mais implacable. L'habitude de se trouver en contact avec des criminels avait endurci son cœur, de

telle sorte qu'il ne croyait plus à l'innocence. Tout homme suspect restait coupable à ses yeux. La pitié ne pouvait plus approcher de cette âme ossifiée. Il régnait, croyait-il, doublement sur la foule, d'abord par son pouvoir, puis par son dédain.

A continuer.

ADMINISTRATION. "LE QUOTIDIEN"

Comme son nom le comporte paraît tous les jours.

ABONNEMENT

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Une semaine, Le numéro) and Price (\$2 50, 1 25, 0 65, 0 05, 0 01).

Frais de port payés par les Editeurs.

TARIF DES ANNONCES.

Table with 2 columns: Type of advertisement (Première insertion, Autres insertions) and Rate (Par ligne, \$0 08, 0 04, etc.).

Les annonces suivantes seront insérées pour UN CENT le mot: Demande d'emploi, Annonce pour chambre ou pension, Annonce pour objets perdus ou trouvés.

AVIS

Toutes notices et avis spéciaux en faveur de manufactures ou de Corporations privées ou publiques, etc., seront insérés à raison de vingt centins la ligne.

Les personnes qui nous enverront des correspondances, nécrologies ou autres, écrits voudront bien, autant que possible nous les faire parvenir à bonne heure durant la matinée.

Aucun écrit ne sera publié sans qu'il soit signé d'un nom responsable.

Les lettres et les envois doivent être adressés à M. Mercier & Cie, 16, Côte du Passage, Lévis.

MERCIER & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES, 16, Côte du Passage, Lévis.

An public.

Succursale à Québec: F. LABERGE, imprimeur, 345, rue St. Joseph, St. Roch.

M. Dénonciation Samson et M. George Boulanger, sont autorisés à solliciter les abonnements, les annonces et les ouvrages de ville pour le journal.

LÉVIS, 16 SEPT. 1879.

Le grand Jour approche.

L'excitation, un peu apaisée, depuis quelques jours, semble renaître, l'attention se dirige de nouveau, et peut-être avec plus d'anxiété, vers ceux qui sont, en ce moment, les maîtres de la situation et qui dirigent le vaisseau qui porte nos destinées.

A travers le calme apparent qui semblait régner, on aperçoit certains bruits, certains signes précurseurs d'un orage prévu depuis longtemps, et qui doit submerger ou conduire à bon port cette nacelle si fière du gouvernement, déjà si cruellement maltraitée par les tempêtes nombreuses qu'elle a subies.

Déjà un coup de foudre terrible est venu frapper l'embarras qui gêne à l'habileté et au courage invincibles du pilote n'a pas échoué. Un des hommes importants de l'équipage, par une révolte, depuis longtemps agitée, a

abandonné la manœuvre que les vents contraires rendaient par trop difficile.

Il paraît, cependant, que tous ceux qui composent le parti ministériel n'apprécient pas, de la même manière, la conduite de l'ex-Secrétaire Provincial, en cette circonstance. Car, en effet, ne dirait-on point que c'est un pas vers la coalition? et l'on sait, si l'on considère l'attitude des principaux journaux de la droite, que l'on ne veut pas paraître faiblir en aucune manière, et que l'on repousse énergiquement l'idée d'une coalition.

Et pourtant, c'est le moindre malheur vers lequel la fatalité semble pousser invinciblement le gouvernement, car suivant les rumeurs et les probabilités cet exemple produira un effet contagieux, c'est-à-dire que quelques autres des ministres doivent prochainement résigner, se soumettre aux exigences du triste état de choses que nous traversons. Et que dire des certains autres députés, qui, paraît-il, ont manifesté l'intention formelle de passer du côté de l'Opposition?

Ce ne sont que des rumeurs, dira-t-on, mais cependant, qu'y a-t-il en cela qui soit si étrange? N'avons-nous pas vu bien des choses étonnantes depuis quelque temps? Et si notre histoire parlementaire nous offre l'exemple de deux grands chefs se donnant mutuellement la main et dirigeant leurs efforts réciproques vers le même but, pourquoi serions-nous étonnés de voir quelques membres modérés transporter leurs pénates dans le camp de leurs adversaires?

Quel que soit d'ailleurs la solution, quel que soit le résultat de la considération sérieuse et impartiale des choses, espérons qu'il sera l'expression de l'amour de la patrie qui doit animer tous ceux qui ont l'honneur d'être les mandataires du peuple.

Du patriotisme, c'est ce qui doit nous guider dans ce moment critique; c'est ce qui doit constituer le mobile de nos actions. Plus que jamais, il faut du désintéressement, c'est la seule ressource, c'est celle qui aura le plus d'efficacité.

La tâche est pénible, le fardeau sera terriblement lourd, la responsabilité sera très-grande pour le ministère qui, par le dénouement du drame, se trouvera porté au pouvoir, qu'il soit libéral ou conservateur, qu'il soit même le produit d'une combinaison des couleurs dont s'honorent les deux partis.

Espérons, cependant, qu'il sera assez fort pour administrer nos affaires avec succès, et pour ne pas succomber sous le poids des difficultés.

La fin de ce cri, sans succédané, n'est pas éteinte, la solution, nous en avons l'espoir, nous sera donnée bientôt, car tout nous fait prévoir que le

paix, dans un avenir prochain, va se rétablir et nous pouvons dire que le jour désiré, le grand jour, approche.

Politique étrangère.

L'ITALIE.

L'Italie joue aujourd'hui un rôle unique parmi les nations de l'Europe. Elle nous la sous toutes ses formes de point de vue, nous lui voyons des traits qui la différencient entièrement; c'est, sans doute, parce que cette nation, bouleversée par tant de révolutions, déchirée par tant de tempêtes, rongée par ce tourment subversif de tout ordre et de toute discipline, ne sait plus après tant de trouble et d'effervescence trouver la paix au sein d'un gouvernement stable et occupé de ses intérêts.

Presque toujours sous la dépendance de lois étrangères, elle n'a plus d'idées nationales, qui réveillent le patriotisme; encore toute inondée des débris sanglants des résolutions qu'elle vient de renverser, toute étonnée d'avoir renversé cet édifice sacré du domaine temporel des papes, elle contemple maintenant son œuvre, pour lequel elle a sacrifié son honneur.

Si au moins, après avoir brisé la tiare pontificale, et franchi les limites que pendant tant de siècles elle n'avait osé passer, elle avait rencontré le but qu'elle disait devoir infailliblement obtenir, une plus grande liberté, elle pourrait se réjouir et se reposer, elle pourrait contempler les victimes de ses proscriptions sans trop de remords et peser le sang répandu au poids de son bonheur social.

Mais aujourd'hui, la liberté n'existe plus sur les rives de l'Italie; aujourd'hui, on se demande si sous le régime de la papauté, le pays n'était pas plus tranquille, et l'honneur plus sauvegardé.

Ses principes sortis des loges de la franc-maçonnerie, sont demeurés vainqueurs dans leur lutte contre l'autorité. Cependant, il y a un potentat qui les comprime encore, et les affidés du socialisme poursuivent leur idée de vengeance contre ce nouveau pouvoir. Le poignard a déjà brillé aux yeux du roi Humbert, et peut-être qu'à l'heure présente, prépare-t-on dans l'ombre un nouvel attentat.

Or, ce qui se fait actuellement n'est que la répétition de tout ce qui s'est passé, depuis le commencement de ce siècle; les mêmes principes restant, les conséquences ne peuvent donc qu'être les mêmes. D'ailleurs, l'homme qui a su déjà leur assurer la palme d'un sanglant triomphe, l'unique Garibaldi leur prépare une nouvelle voie, et nous pouvons le dire, une nouvelle victoire.

Déjà on est fatigué d'un roi en Italie; les gouvernements s'effondrent sans cesse devant les volontés populaires, et la chose publique, sans boussole pour la guider, s'avance précipitamment vers la ruine.

On dit que le régime républicain ne tardera pas à planter son drapeau en Italie; mais il est à craindre que la nation soit livrée aux conséquences de l'anarchie, des querelles religieuses, des querelles politiques, des querelles de parti, et que la liberté, reconstruite de nouvelles bases de Capoue, et y coulerait avec les autres les débris des vestiges de la liberté.

Mais il en est temps encore; qu'elle se réveille de ce somnambulisme qui l'empêche de voir le danger qu'elle creuse à ses pieds; qu'elle se repose un peu, et recueille ses souvenirs pour voir si, par l'histoire de son passé, elle peut se créer un glorieux et prospère avenir, retenant captif celui qui pendant tant de siècles, a été la cause immédiate de son malheur; qu'elle écoute la voix de l'histoire, qui proteste contre sa barbarie, et demande acte à l'univers entier de son ingratitude.

Car toujours elle a pris la défense de ses intérêts, repoussé l'oppression des potentats étrangers, et sut faire respecter de toutes les nations, celle qui par le souvenir de ses grandeurs passées, commandait et commande encore au respect universel.

Quelle tombe répétante aux pieds du pontife sacré, elle trouvera sous ce joug paternel le bonheur qu'elle n'a plus, la prospérité à laquelle l'anarchie avait mis un terme, et l'honneur que l'ingratitude lui avait fait perdre, et que quelques années de délire lui avaient fait traîner dans l'ignominie.

RANDO.

Nous regrettons d'apprendre que l'honorable J. C. Pope, ministre de la Marine et des Pêcheries, est actuellement malade à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.

Hier, il était rumeur à Québec, que l'hon. D. A. Ross et un autre membre du gouvernement, ont mis leur démission entre les mains de l'hon. M. Joly.

Le Herald dit qu'il ne sait pas comment l'hon. M. Joly va sortir des difficultés, où il se trouve et remplira le vide que vient de créer la démission de M. Chauveau.

La Gazette de Montréal, dit qu'il faut de toute nécessité que M. Joly abandonne la partie, vu qu'il est, à l'heure présente, d'une manière certaine, en minorité. Suivant notre confrère, il ne devra y avoir ni dissolution, ni coalition.

Le Mail dit que c'est un fait accompli que M. Joly est battu et que M. Chauveau en abandonnant a donné le coup de grâce à un ministère. Le parti ministériel, suivant lui serait en minorité de quatre voix à la réunion des Chambres le 28 octobre.

L'hon. M. Joly était de retour à Québec, hier matin, du Platon, il est parti dans l'après-midi accompagné de l'hon. F. Langelier et de M. Chs. Langelier, M.P.P., pour Montréal. Aujourd'hui, les hon. MM. avec d'autres, doivent adresser la parole dans une grande assemblée politique à Granby, dans le comté de Shefford; demain, une autre à St. Jean; et à St. Omer, comté de Beauville, jeudi; et samedi prochain, à St. Hyacinthe.

A une assemblée des actionnaires de Québec, de la banque de Québec, tenue hier, le président a dit qu'il n'y avait pas de doute que la banque de Québec ne soit en mesure de faire face à la grande assemblée qui doit avoir lieu à Montréal, le 28 octobre.

Le Witness reproche amèrement à M. Chauveau sa démission. Il dit que, cependant, si les élections avaient lieu, M. Joly serait supporté par la majorité.

Le Star de Montréal dit que l'hon. M. Chauveau a remis son portefeuille à la demande de cinq jeunes députés libéraux, qui sont en faveur d'une coalition.

L'Eclairer annonce que l'hon. M. Chapleau aurait offert un portefeuille à l'hon. M. Mercier dans le cas où il serait appelé à former un ministère.

Le Pall Mall Gazette dit que dans une seule journée 3,000 pèlerins ont visité Notre-Dame de Lourdes. Les journaux français disent que le nombre de pèlerins a doublé cette année.

L'hon. M. Joly a accepté la démission de l'hon. M. Chauveau samedi matin, et il a notifié le Lieutenant-Gouverneur qu'il avait l'intention de remplir la place vacante par l'hon. M. Archambault, Conseiller législatif. Une rumeur dit que le Lieutenant-Gouverneur n'est pas prêt à accepter la démission de l'hon. M. Chauveau sans que les autres ministres résignent aussi leurs portefeuilles.

L'Evening Post dit: Nous sommes informés, par une autorité excellente, qu'avant que semaine, nous aurons un Gouvernement de coalition, composé de quatre canadiens, de deux anglais protestants, et d'un irlandais catholique, dont l'hon. M. Chapleau, sera le premier ministre.

L'absence de M. Mercier de la démonstration en l'honneur de M. Letellier a été le sujet de nombreux commentaires. Les orateurs de cette assemblée ayant allégué, comme excuse de son absence, une indisposition, M. Mercier, par une lettre a contredit cette assertion.

TELEGRAPHIE.

ANGLETERRE.

Glasgow 15 sept.—En conséquence d'une résolution passée par les maîtres de l'Ecosse refusant d'accéder à une augmentation de salaire pour les ouvriers qui travaillent le fer, 3000 de ces ouvriers sont sans ouvrage.

Une lettre privée de Caboul assure que le corps de garde de l'Emir a joint les révolutionnaires dans l'attaque contre l'ambassade anglaise.

FRANCE.

Paris, 15 sept.—Olivier un bonapartiste a été élu député pour Guingamp. Aebard qui a défait Blanqui est un radical exilé durant l'Empire.

—Le village de Juzia, dans le Tyrol est submergé. Plusieurs personnes ont été tuées. Theodore Valérie, le peintre français et graveur est mort.

IRLANDE.

Biria 15 sept.—Il est un fait certain que l'Emir était de complicité dans la dernière révolte contre les Anglais. D'après les dernières informations on croit que l'Emir a été déposé par les Anglais.

INDES.

Bombay 15 sept.—On rapporte de Guntur que les esclaves des plantations ont obtenu leur liberté. Les maîtres leur ont promis qu'ils continueraient à travailler pendant trois années pour payer les dettes de leurs maîtres.

ST. JEAN, N.-B.

St. Jean N. B. 15 sept.—Dennis McGearty un journaliste a été assailli et battu cruellement par deux inconnus, sans aucune provocation. On l'a ramassé qui baignait dans son sang. Il a été transporté chez lui et on espère qu'il en reviendra.

—Le juge McKeagney de Manitoba est mort hier soir à St. André, à l'âge de 60 ans.

HALIFAX

Halifax, 15 sept.—On a découvert une mine d'or à Brigus, Terre-Neuve. Les spécimens de quartz trouvés sont d'une grande richesse. Une mine de cuivre a été découverte dans le Havre Maine, Baie de Conception, Terre-Neuve. La diphtérie fait des ravages dans le comté d'Annapolis.

Les nouvelles bâtisses pour l'exposition seront livrées au comité par le contracteur demain.

—Deux sœurs de la charité ont laissé cette ville pour Rome, comme déléguées auprès du Pape, au sujet de la direction de leur institution.

—La ville de Pictou a célébré la 106me année de sa fondation. La fête a été imposante.

RIMOUSKI.

Betsiamitsi, 13 sept.—Depuis la semaine dernière, il est encore mort 7 grandes personnes et 6 enfants de la rougeole dans le village sauvage.

Mais la maladie a beaucoup diminué depuis que le Docteur Belleau y a été envoyé par le gouvernement.

Quand ce monsieur est arrivé à Betsiamitsi, il y avait plus de 200 malades. Un grand nombre sont rétablis; il en reste encore une trentaine aillés.

Pour désinfecter les cabanes, le médecin a décidé les sauvages à se transporter dans le bois où ils sont accoutumés à loger durant les saisons entières.

Les sauvages pur sang sont beaucoup plus malades, et réchappent plus difficilement que les métis.

Rimouski, 13 sept.—L'hon. Juge H. T. Tachereau présidera un terme de la Cour de circuit à Matane le 24 du courant. A son retour Son Honneur arrêtera à Rimouski pour y rendre des jugements à la Cour Supérieure et à la cour de circuit de ce district.

MONTREAL.

Montréal 15 sept.—Le corps d'un homme a été trouvé hier dans le fleuve près de la Longue Pointe. On suppose que c'est celui de John Frasers un marin de la barque Sir H. Havelock qui s'est noyé accidentellement ces jours derniers.

—Cent cinquante huit chevaux ont été achetés la semaine dernière et envoyés aux Etats Unis. Le prix moyen était de \$75 chaque.

—Le corps de M. Toiley rédacteur du Canadian Illustrated News a été trouvé près de Brockville et sera transporté à Montréal pour être inhumé.

Les dernières nominations faites par le gouvernement Local au Palais de Justice sont loin de rencontrer l'approbation générale. M. Sippel, J. G. surintendant du canal Lachine a résigné.

—Le détective Reid de Toronto est arrivé et a identifié les deux frères Deal; manufacturiers de brosses. M. Reid dit qu'il n'y a pas de doute que ce sont eux qui ont tenté d'enlever M. Jaffray.

—Un jeune garçon de onze ans, nommé Richard Cox, résidant à la Pointe St. Charles est disparu de la demeure paternelle depuis vendredi. Il est vêtu d'un habitement de tweed et coiffé d'une casquette de soie.

OTTAWA.

Ottawa 16 sept.—Revenu au 31 juillet \$1,151,930 dépensés à la même date \$2,387,000.

Un marchand a écrit à un de ses amis lui disant que le prix du bois à Chicago a baissé de deux piastres par pied.

—Une enquête a été faite sur le corps des deux femmes abasourdissement et les verdicts des jurés ont été rendus à l'issue d'un long procès.

—M. Longvillain, notaire pour Québec, est parti pour Québec.

—W. L. Gane, un écrivain est mort.

—Mme. Coghlan pour vol a été condamnée à deux ans de pénitencier.

—Le Gouverneur d'Ohio M. Bishop a accepté l'invitation du comité, et arrivera pour l'ouverture de l'Exposition.

—Madame Marineault et Delle Celina Portier de cette ville se sont noyées samedi soir à quelques milles d'ici. Les deux cadavres ont été retrouvés hier midi et le verdict du jury a été "mort accidentelle".

TORONTO.

Clifton Ont., 15 sept.—Les pompes du chemin de fer Western ont été mises aujourd'hui en connection avec la Compagnie Hydraulique de la rivière Niagara avec pouvoir de travailler avec satisfaction. L'eau a été tirée à 350 pieds de profondeur et avec une bonne pression.

—Ils doivent retourner ce soir pour Toronto.

—Samedi soir D. Meredith de London et un autre individu se sont querellés l'individu a eu la figure couverte de blessures Meredith a pu s'échapper.

—L'affaire Burgess, Widgery a été réglée par une lettre du comédien disant qu'il n'avait jamais vu Widgery en position compromettante avec sa femme.

—Aujourd'hui une dame voulant séparer deux petits garçons qui se querellaient l'un d'eux lui saisissant un doigt avec ses dents le coupa comme avec un couteau. La police est aux trousses des deux combattants.

—Plus de six mille personnes ont visité l'exposition aujourd'hui. Demain un grand dîner sera offert aux premiers exp-sants où la date et la durée de la prochaine exposition seront fixées.

ETATS-UNIS.

New York, 15 Sept.—Le ministère des affaires étrangères au Pérou, télégraphie ce qui suit: Le "Huascar" a attaqué "l'Autofagasta" le 28 août dernier. L'engagement a duré quatre heures consécutives. Le "Huascar" a rebroussé le feu de leur ennemi et démonté leur principale batterie. "L'Atlas" a souffert beaucoup de dommages. Son commandant a été blessé et plusieurs personnes ont été tuées.

Nashville, Tenn., 15 Sept.—La bouilloire de la maison Powers fait explosion cet après midi. Elle a déchiré en morceaux Frank Duffy, qui fut tué instantanément et blessé à mort F. Cheatham.

De Sato, Ga., 15 Sept.—G. Trammel, ivre, étant armé voulut sortir de chez lui pour tuer un ennemi, disait-il; son frère voulut l'arrêter mais l'autre dans sa rage fit feu et le tua. George a été arrêté.

Chas. Fisher, le célèbre voleur de chevaux a été arrêté à Boston. On a retrouvé 13 chevaux, des voitures et des attelages de toutes sortes qui avaient été volés.

Les voleurs de la Banque Manhattan ont envoyés au Herald une lettre contenant un bon de \$100 et un autre de \$1,000 appartenant à une pauvre femme du nom de Tyson.

FATS DIVERS

Nouvelles de Gaspé.—On rapporte que M. Charles Robin de la maison Robin & Cie, de Jersey est décédé.

A l'étude.—Les membres de l'Institut Canadien, de Lévis ont mis à l'étude un magnifique drame en 4 actes intitulé: Les pourres de Paris.

Nomination.—La Gazette du Canada annonce la nomination de M. E. H. Fletcher, comme assistant inspecteur des postes dans la Colombie Anglaise.

Trouvaille.—On dit qu'un vieillard et son fils résidant au comté de d'Independance, Arkansas, ont trouvé \$30,000 en argent, enterrés à quelques pieds de la surface du sol.

Exposition de la Puissance.—Le chemin de fer de C. M. O. & Co. annonce que les prix pour aller à Ottawa et retour ne seront que de \$4.50.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Nouvelle academie.—A l'instigation de son Exe l'ence le Gouverneur-Général, la société des arts de Toronto se prépare à fonder dans la métropole commerciale de l'Ouest une academie royale canadienne des art.

Brute.—Thomas Clifford, du No. 153 Conover street, a été arrêté mercredi matin pour avoir jeté sa femme par la fenêtre de leur appartement sur les dalles de la cour. La blessée était aux derniers avis dans une condition très critique.

Anniversaire.—Ce fut le 14 septembre 1535 que Jacques l'artier arriva devant Québec—La fondation à St. Hyacinthe du monastère du Précieux-Sang, par une canadienne, Mlle Gaouette, date du 14 septembre, 1873.—il y en avait hier seize ans.

Arrestation.—Les détectives de Québec ont arrêté un nommé Antoine Palardieu impliqué dans l'affaire du chemin de fer du lac St. Jean qui causa l'accident de la semaine dernière. La police a laissé Québec, hier soir, pour opérer l'arrestation de quatre autres à Lorette, dont deux femmes.

Leçon.—Dernièrement à Lancaster, N. H., dans une ménagerie, un jeune éléphant attaqua son gardien et l'aurait probablement tué, si la mère de l'animal ne fut pas venue au secours de l'homme et n'eût infligé une terrible punition à son petit.

Coups de couteaux.—La semaine dernière, dans le cabaret qui est au Bleecker street et de Cottage place, New-York, Oscar Guy a enfoncé un couteau dans l'épaule de David Bedell. La blessure n'est probablement pas mortelle.

Force extraordinaire.—Il est mort récemment à Oxford, Caroline du Nord, un nègre que sa force prodigieuse avait rendu fameux. Il pouvait lever un baril contenant de 30 à 40 gallons d'eau et boire par la bombe; il pouvait jeter une enclume ordinaire à 25 verges de distance.

Accident.—Dimanche soir, vers huit heures, un charretier du nom de Flanagan conduisant une charrue et un monsieur lorsque rendu au pont Dorchester il prit le chemin sur lequel marche le pont lorsqu'on l'ouvre, la voiture versa, heureusement que les voyageurs en ont été quittes pour une peur.

Embarque.—On a embarqué hier 200 bêtes à cornes, 14 chars de quarts de grasse et deux cargaisons les barges consistant en grains et en pis à bord du steamer Québec, accosté au quai du Grand-Tronc on espère pouvoir compléter le chargement pour demain et le steamer partira jeudi.

Attractions.—Au nombre es attractions de la saison, à Coney Island, est un véritable char Irlandais que l'on dit être le même véhicule dans lequel furent transportés la Reine Victoria et le Lord lieutenant d'Irlande,orsque sa majesté visita les nombreux objets d'intérêt du art son séjour à Irlande.

Journalisme.—Le Foyer domestique recueil périodique, fondé à Jutacouis, par M. S. Drapeau, et concit depuis quatre ans par son propriétaire fondateur vient de passer aux mains de M. F. A. Chabot. Le nouvel éditeur romet de publier beaucoup d'articles neufs qui donneront un intérêt à cette publication.

Cas fièvre de dangerieux.—ne fièvre qui a des résultats désastreux sévit en ce moment dans les comtés Polk, Paulding et Harrison, état de la Georgie. Depuis quelques jours, cinquante cas fatals ont rapportés. Les médecins ne peuvent traiter cette maladie avec succès et les habitants souffrent une grande élanse vu que la fièvre se propage avec rapidité.

Température.—Les principaux vents de la Pointe à Pic ont été enregistrés samedi dernier au lieu de 100 degrés Fahrenheit.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Chemin de fer du nord.—Une nouvelle table pour les départs des trains sera en force à partir de demain. D'après le nouvel arrangement les passagers qu'embarqueront à 11 heures a. m. se rendront à Montréal à quatre heures de l'après midi, et à 8 heures et demi à Ottawa, le même jour.

Progrès.—Ces qui désirent aller à Boston et s'y rendre promptement n'ont qu'à prendre le train du chemin de fer du Nord. Les passagers partent à 11 heures a. m. de Québec, sont rendus cinq heures après à Montréal et prenant le chemin de fer South Eastern arrivent à Boston pour déjeuner le lendemain matin. Ceci est une grande amélioration.

Cour du Recorder.—Un individu pour avoir vendu des légumes dans les rues est condamné à cinq cents d'amende et les frais. Philéas Paquet ivre, est déchargé, John Lattère, P. Day, W. MacDonald N. Mills, W. McCord et M. Coyle pour ivresse, sont envoyés en prison pour un mois chaque. G. Beaubien pour ivresse et insulte publique, 2 mois de prison.

Impudence.—Un individu qui portait un diamant de \$600 à son faux col, se pencha au-dessus d'un poulailler dans un marché de Cincinnati, et une poule affamée sauta sur le bijou et l'avala. La volieuse se perdit parmi les centaines d'autres volailles et il fallut que l'homme payât \$28 pour faire tuer toutes les poules et trouver celle qui avait escroqué le diamant.

Comment on nettoie les gants de peau.—On prend du lait écimé, on le fait bouillir en y faisant fondre assez de savon pour produire une mousse abondante, on humecte une flanelle dans cette mousse et on frotte les gants étendus sur la main ou mieux sur un modèle en bois et on sèche après le frottage avec une flanelle propre ou un linge. Les reliures en veau peuvent aussi être nettoyées par le même procédé.

Nouvelles religieuses.—On nous informe que M. O. T. Guin, curé de Saint-Stanislas, au comté de Champlain passe à la cure de Saint Antoine de la Baie du Peuvre, en remplacement de M. L. Paradis, qui a demandé sa retraite.

—Nous apprenons que M. Em Guibert, ci devant professeur au séminaire des Trois Rivières, vient d'être appelé par Mgr l'évêque de Saint Hyacinthe et nommé directeur du collège de Sorel.

Farce plate.—Hier soir l'homme de police qui porte le numéro 141, a été victime d'une mystification qui a failli lui coûter la vue.

En entrant dans la station, il prit sa pipe qu'il avait placée quelques instants auparavant sur une table et en l'allumant elle fit explosion. Un mauvais plaisant l'avait bourré de poudre.

Le mystifié s'est fait brûler la main avec laquelle il tenait la pipe et s'il ne s'est pas fait brûler les yeux c'est grâce à la position qu'il avait lors de l'explosion.—Courrier de Montréal.

Nouvelles sociétés.—Bégin & Bégin, bouchers et commerçants de Lévis, associés.—Telesphore Bégin et Ferdinand Bégin. Bégin & Fils, charretiers et marchands de fruits, Lévis associés.—Nérée Bégin et Désiré Bégin, H. Parent & Cie., commerçant, Ste. Jeanne de Neuville, comte de Portneuf, Marie Racine faisant affaire sous cette raison sociale Jalbert & Frères forgerons et machinistes Québec, associés.—Wilbrod Jalbert et Geo. Jalbert. Laliberté et Lemay, briquetiers, St. Jean-des-Chaillons; associés.—R. Lemay et Joseph Laliberté. Beaudet et Laliberté, briquetiers, St. Jean-des-Chaillons; associés.—Ernest Beaudet et Joseph Laliberté.

Brefs de faillite.—Des brefs de faillite ont été émanés la semaine dernière contre P. N. A. Massé, épicer, Québec assigé: J. Coëras, chapelier, Montréal, Olivier Béguise, constructeur, Montréal, Guido Dufrane, marchand de chaussures, Montréal, Thos. Quinn, restaurateur, hôtelier, Montréal, Nelsé Broisard, marchand de provisions, Montréal, A. Gauthier, couturier, Montréal, Solimané l'assignation: Théophile Roy, commerçant, St. Joseph, comté de Lévis; Wm. M. Libort, agent d'immobilier, Montréal, Barrard et Frères marchands de livres, Montréal, Whitney & Sons,

Le feu parait diminuer à l'Est.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Le feu parait diminuer à l'Est.

constructeur, Montréal, Vincent Desnoyers, boulanger, Montréal, Jas. Connolly, marchand de bois, Québec, Abraham Sauvé, commerçant, Montréal,

Menonites.—Le Winnipeg Times nous fournit les détails suivants sur la manière de manger chez les Menonites.

La table de Menonite n'est jamais couverte de nappes. On ne place qu'une assiette devant chaque invité, sans couteau. Cet article est considéré superflu. Chaque invité est censé avoir son canif avec lequel il se sert de beurre, viande, etc., lui-même. Les ustensiles fournis aux invités consistent en un bol, une soucoupe et une fourchette. La viande est alors placée au milieu de la table dans un grand plat, dans lequel chacun mange. Quand ils veulent servir de la soupe aux invités, ils leur placent une grande cuillère et tous mangent dans le même plat. Les Menonites ne cherchent pas les meilleures mets et ne sont pas très fiers. Leur costume est très simple.

Collision.—Le 3 courant, à 2 heures du matin, le steamer Belgenland, capitaine Samuel Jackson, de la ligne Red Star, en route d'Angleterre pour Philadelphie, a abordé par la travers et coupé en deux la barque norvégienne Luna, capitaine Theodore Jackson, chargée de sucre et allant de Porto Rico à Queens town. La section de devant de la barque a coulé bas immédiatement, entraînant le second lieutenant, le steward, le charpentier et trois matelots, en tout six victimes, dont aucune n'a été revue. Les autres naufragés étaient dans la section de derrière, qui a surmagé quelques temps, et ils ont été sauvés par deux embarcations du steamer. Ce sont le capitaine Theodore Jackson, le second Simonsen et les matelots Theodore Tomkinson, John Nielson et Carl Edvardson. Ces cinq survivants du désastre sont arrivés jeudi à Philadelphie avec le Belgenland. Suivant le capitaine de ce steamer, la collision a été due à une fausse manœuvre de la Luna.

AVIS aux familles.—Les personnes d'aireses d'acheter un moulin àoudre ne saurait mieux choisir qu'en se procurant la machine Wanzel qui est supérieure à toutes les autres sous tous les rapports.

A l'Exhibition de Philadelphie les juges décernaient la médaille d'or à M. Wanzel pour la célèbre machine de ce nom, comme étant la meilleure et la plus utile aux familles.

A l'Exhibition de Vienne, en 1873, Sa Majesté l'Empereur d'Autriche lui confa la Croix de Fer, et le faisait Chevalier de l'Ordre de François Joseph Ier en récompense des services qu'il rendait par la fabrication de cette machine.

Ainsi donc, comme on peut le voir par les honneurs qu'a obt-nu M. Wanzel, c'est bien la seule machine àoudre qui peut être achetée avec avantage.

On peut se procurer de ces moulins chez MM. Gervais & Turner, Agents Généraux, No. 339, rue St. Joseph, st. Roch, Québec, à des conditions les plus libérales.

Terrible accident.—Un terrible accident est arrivé samedi soir à l'intersection du chemin de fer Delaware et Hudson, rue Oneida, par lequel John Longmore, un jeune homme, a été tué presque instantanément, et John Slater, un citoyen bien connu, blessé d'une manière probablement fatale. Samedi soir comme l'express d'Albany et Saratoga s'approchait, l'homme qui est chargé du soin de signaler l'approche des trains à l'intersection de la rue Oneida, aperçut les deux hommes dans une voiture dirigeant rapidement vers lui. Il fit tourner son fanal comme signe de danger et cria de toute sa force d'arrêter, mais on ne fit aucun cas de cet avertissement. Lorsque le cheval arriva à la voie ferrée, le gardien le saisit par la bride et fit tout son pouvoir pour éviter la catastrophe, mais Slater qui conduisait le cheval appliqua le fouet, et l'animal avait presque traversé la voie ferrée lorsque la locomotive frappa la voiture qu'elle mit en pièces et lança ses deux occupants à 20 pieds de distance. Longmore tomba en avant du train et fut entraîné une distance considérable, si ce n'est qu'il se précipita instantanément au rebord et vint à se faire blessure à la tête gauche. Il mourut quelques minutes après. Slateromba de côté et le cheval perdit le pouce, se blessant.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Le feu parait diminuer à l'Est.

Le feu parait diminuer à l'Est.

pour empêcher d'être écrasé sous les roues. Le feu s'éteignit, disloquée, le bras gauche horriblement mutilé et le...

L'arrivée de M. J. J. de Toronto. L'affaire de l'enlèvement de Jaffray a occupé les autorités surtout le...

Les jurés se sont réunis et ont commencé pour Halifax. Pendant ce temps...

Le juré qui jamais tu ne révéleras un mot de ce qui se passe dans la société, que tu ne le répéteras à aucun...

Le juré qui fera tout ce que tu pourras pour propager les intérêts de la société, Dieu me soit en aide.

Le juré qui protégera et assistera dans le malheur de ses frères même contre son meilleur ami. Je le jure, etc.

Le juré qui sera puni de mort. Jusqu'à présent les prisonniers n'ont fait aucun aveu, mais on croit qu'en arrivant à Toronto, ils se décideront...

les services qu'elle pourrait rendre. Si un feu se déclarait sur la...

Naissance. Au village St. Jean Baptiste, Mont-Extra le 13 septembre, à 11 heures, un...

Décès. A St. Roch de Québec, à l'âge de 19 mois, Ferdinand Joseph, enfant de M....

A St. Roch de Québec, le 13 septembre, à 11 heures, un enfant de M....

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS. On ne saurait trop recommander les seropdu Prince de Galles de Malabar...

Table with columns: STOCKS, Par des actions, Dividendes des derniers six mois, Valeurs par \$100, Acheteurs par \$100. Lists various banks and companies like Bank of Montreal, Ontario Bank, etc.

Table with columns: HEURES, MARCHÉ, HAUTE, BASS. Lists market data for various commodities and currencies.

MAISON DE VENTE. Extra Superfine... Extra du printemps... Liste de produits et prix.

N. BÉGIN & CIE. CHARRETIERS. No. 11, Côte du Passage. LEVIS. COMMIS DEMANDE.

DANS LA RUE ST. JEAN. DÉPART EN 1880. RETOUR EN 1880. PRIX DE L'OUVRAGE...

C. DARVEAU, Imprimeur. 82, rue de la Montagne, Québec. N. B. - Le nombre d'exemplaires sera limité au nombre des souscripteurs.

BELLEU & STAFFORD. AVOCATS. Bureaux: 145, No. 6, Côte du Passage. Québec, p. 122, Pied de la Côte.

F. FABERGE. TBACONISTE. 345, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.



Saisons d'Automne et d'Hiver. F. GIGUÈRE, IMPORTATEUR. Com des rues St. Jean et Claire Fontaine, Québec.

Peinture Elastique. Patente et diplômée d'Exposition Provinciale 1877. DE L'EAU ET DU FEU.

ALFRED LEMIEUX, Agent d'Assurances. BUREAU DE COLLECTION. No. 25, Côte du Passage, Lévis.

DAMASE BÉGIN, Marchand de Chaussures. Côte du Passage. Informez vos amis et le public en général qu'il a ouvert un magasin de chaussures...